

Il s'en est fallu de peu qu'il passe inaperçu

Iannis Xenakis

Édition critique par Makis Solomos

Ce bref article a paru dans la *Tribune de Lausanne* le 14 novembre 1965, après la mort de Varèse (6 novembre 1965). Il fait partie d'un hommage rendu par le journal : « Voici huit jours mourait dans un hôpital de New York le compositeur américain d'origine française Edgar Varèse. Il aurait eu 80 ans à la fin de cette année. Nous avons demandé à trois compositeurs français leur opinion sur le musicien disparu ». Les deux autres musiciens sont Jean-Claude Eloy et Gilbert Amy.

On comparera ce texte avec l'article de 1965 « Le déluge des sons ».

Dans les archives Xenakis, nous avons un manuscrit qui a peut-être servi comme base pour cet article ou un autre sur Varèse. On voit que Xenakis a beaucoup réfléchi avant de donner un texte qui donne l'impression de spontanéité. Voici ce manuscrit (dossier écrits, 5/5), travaillé à l'occasion d'un concert de l'EIMCP (probablement l'Ensemble Instrumentale de Musique Contemporaine de Paris) ; les notes comprennent :

- 1p. : notes en vrac :

- « -Deux mois à peine après la mort de LC.
- apport non pas tellement dans syntaxe mais dans la chair du son – architecte du son en soi
- négation de la tonalité, du tempérament, des schèmes des musiques dites musicales c'est-à-dire du formalisme des m. polytonales sérielles atonales etc.
- Le plus grand révolutionnaire de ce siècle dans ce domaine.
- D'où sa solitude effroyable pendant 40 ans deuxième moitié de sa vie.
- Il a failli ne pas être aperçu pas ses contemporains atteints de myopie congénitale.
- Pas de compromis. Il est un exemple réel de l'ascétisme d'homme. Il devrait être un exemple pour tous les compositeurs actuels coureurs de gloire et de richesse facile et immédiates
- Ce n'est pas une coïncidence le concert de ce soir. L'EIMCP a Varèse au répertoire. Il sent un impérieux besoin de consacrer des concerts entiers aux joyaux sonores que Varèse nous a légués. Très prochainement vous serez conviés au premier ici même dans ce théâtre de l'Athénée.
- Une minute de silence en signe de deuil ».

- 1p. : le texte rédigé suivant (avec phrase barrée) :

« L'apport de Varèse dans la chair du son est unique. C'est toute une architecture du son en soi. Il était ennemi de la tonalité, du tempérament, des schèmes structurels. Ennemi des musiques polytonales, atonales, sérielles..., des musiques dites "musicales". ~~Le plus grand révolutionnaire dans ce domaine~~. D'où son effroyable solitude. Il est un modèle unique de liberté et d'ascèse à suivre par les actuels "jeunes" compositeurs coureurs de gloire et d'argent immédiat. "Ce jeune de 70 ans" disait Le Corbusier »

(Varèse est écrit sans accent : Varese)

Makis Solomos

Voici deux mois, Le Corbusier disparaissait en Méditerranée. Aujourd'hui meurt Edgar Varèse. Ce sont deux révolutionnaires de ce siècle qui nous quittent. Ils avaient travaillé ensemble à l'Exposition internationale de Bruxelles. Le Corbusier, en effet, avait exigé que ce soit Varèse qui compose la musique du pavillon électronique. C'est à ce moment-là que j'ai connu Varèse, puisque j'étais l'architecte du pavillon. Je l'admirais depuis longtemps. Varèse avait travaillé la chair même du son. Il avait recherché l'architecture même du son en soi, tout en s'opposant à tous les schèmes de la musique dite musicale, à tous les formalismes, y

compris celui de la série. Cela lui a valu de faire une carrière de solitaire. Il s'en est fallu de peu qu'il passe inaperçu de ses contemporains. Pourtant, sa musique est une des plus originales, peut-être la plus originale du XX^e siècle.

Quant à moi, évidemment, je ne partage pas son refus total des architectures musicales, mais il était important que quelqu'un prenne cette position-là et qu'il le fasse d'une manière exemplaire. Car, aujourd'hui où tant de compositeurs courrent derrière la gloire, quelle leçon que le travail solitaire d'Edgar Varèse !